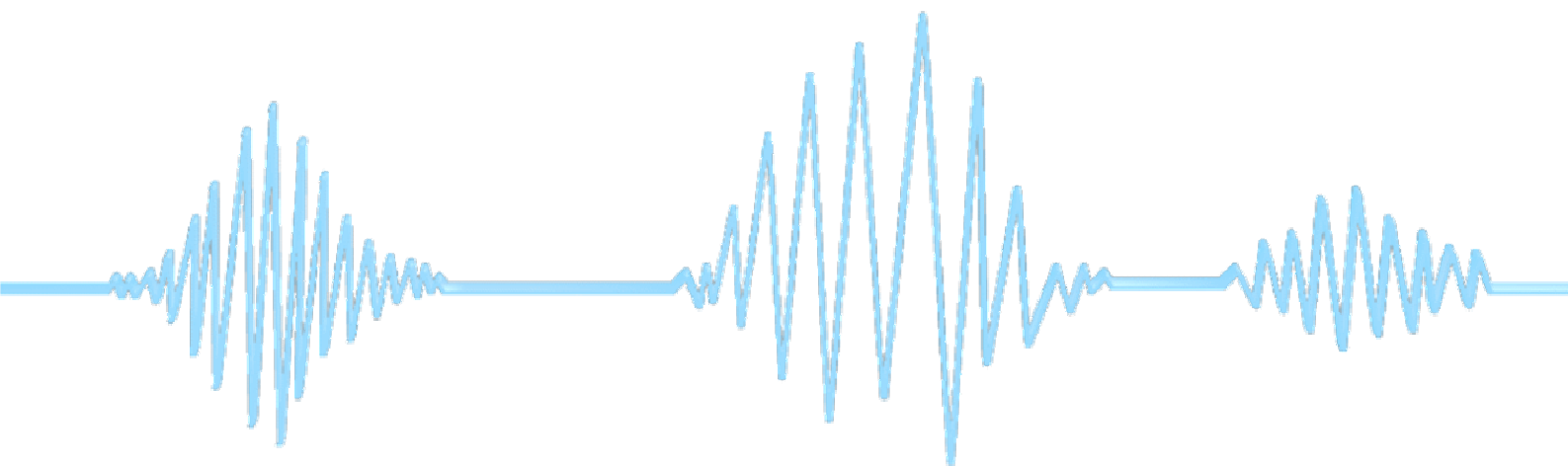


ANNEXE 4-11
Le séisme de Lambesc
11 juin 1909
et
témoignages recueillis sur la commune de Salon-de-Provence



TREMBLEMENT DE TERRE des (B.-du-Rh.) 21 Juin 1909.
8. ROGNES - Vue Générale, côté ouest tout effondré, au centre une Maison s'écroule



Séisme de Lambesc du 11 juin 1909

Tout à coup une secousse étrange se produit... La terre tremble, les murs, les arbres se balancent sur leurs bases... Un sinistre grondement souterrain se fait entendre ; on est d'abord surpris, puis épouvantés... Une seconde secousse plus forte, puis une troisième, peut-être une quatrième, tout tremble, tout craque ; ceux qui le peuvent s'enfuient affolés... Mais déjà tout est fini : le tout a duré au plus dix secondes. Et voilà qu'en dix secondes quatre villages sont détruits, une quinzaine d'autres gravement endommagés et quarante-trois cadavres sont ensevelis sous les ruines des maisons écroulées.

Il était un peu plus de 21 h, le 11 juin 1909, lorsqu'un violent séisme suivi, une vingtaine de minutes plus tard, par une seconde secousse, ébranlèrent tout le Sud-Est de la France. De Perpignan à Nîmes, de Montpellier à Avignon, partout la population, encore très marquée par le tout récent séisme meurtrier de Messine (Italie) du 28 décembre 1908, fut prise de panique. Si les habitants de Toulon ont d'abord pu croire à l'explosion d'une des nombreuses poudrières

que comptait la ville, il est très rapidement admis que les secousses ressenties sont imputables à un séisme. Ainsi, un journal de Marseille annonçait-il au matin du 12 juin : « *Ce qui est certain, c'est que des secousses plus graves que celles ressenties à Marseille ont pu être éprouvées loin, très loin, en quelque lieu que nous connaissons demain sans doute, à moins que ce ne soit un point du globe inhabité.* »

Il n'en est malheureusement rien, et en lieu et place de lointaines contrées,

c'est le pays provençal de la Trévaresse qui a été le siège des secousses les plus violentes. Dans ce massif, pendant les quelques secondes qu'ont duré les secousses, ce sont des villages entiers qui ont été détruits. Façades écroulées, clochers effondrés y font désormais office de paysage, tuant dans leur chute plus d'une quarantaine de personnes dans six villages : Lambesc, Rognes, Saint-Cannat, Pélissanne, Puy-Sainte-Réparate et Vernègues.



Dégâts – Saint-Cannat

Dans toute la région les dommages sont considérables, inspirant au journaliste du *Petit-Marseillais* envoyé sur la zone sinistrée ce triste constat : « *Au-dessous de nous, toutes les vieilles maisons poussiéreuses sont couchées les unes sur les autres. On dirait qu'un géant s'est amusé avec elles – comme un enfant joue aux billes – à les faire se toucher.* »

La seule vision des champs de ruines fait craindre un nombre de victimes bien plus élevé encore que celui observé. Fort heureusement, la population provençale étant habituée de profiter des heures fraîches des débuts de soirées printanières, de nombreuses personnes se trouvaient encore à l'extérieur au moment du séisme et non dans leurs habitations. Selon l'avis d'un habitant de Rognes « *Si le tremblement de terre [...] s'était produit une heure plus tard, c'est-à-dire au moment où tout le monde serait rentré chez soi, tous les habitants du village ou à peu près tous auraient été ensevelis sous les décombres* ». C'est que le village de Rognes, point

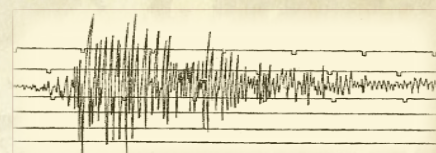
culminant du massif de la Trévaresse, a eu à souffrir des dommages encore plus conséquents compte tenu de sa configuration topographique, laquelle amplifia les mouvements du sol. Ainsi, dans la partie ancienne et supérieure du village, le quartier du Foussa, construit à flancs de colline, s'effondra en totalité « *Les maisons dégringolant les unes sur les autres ; un énorme rocher se précipitant du haut de la colline acheva le désastre* ». Au lendemain du séisme, des témoins affirmèrent qu'il était impossible de reconnaître le tracé de la moindre rue au milieu des décombres de ce quartier. Dans une moindre mesure, de semblables effets de site topographiques ont été observés à Venelles, à Mallemort ou dans le vieux Miramas.

À Salon, « *Une partie des fortes murailles qui entourent le château [...] a été, sur une longueur de 25 mètres, précipitée dans le vide par la secousse sismique. Elle s'est abattue sur les immeubles situés en contrebas. [...] Et cependant, fait inimaginable et heureux, sous les décombres de ces modestes logis, aucune victime, aucun blessé ne resta enseveli.* »

Miraculeusement préservée de victime, les dégâts à Salon furent pourtant immenses. Ils valurent à la ville de présenter des dommages dont la valeur estimée (près de 14 millions de francs de l'époque) était la plus importante. Outre l'effondrement d'un grand nombre de bâtiments et la ruine d'une partie de son château (la tour du pigeonnier dut être dynamitée afin qu'elle ne s'écroulât point sur

les habitations en contrebas), on y observa également un grand nombre d'immeubles dont les façades à peine lézardées cachaient un intérieur complètement ravagé.

À la généralisation des dommages dans la région épicerale, tous les villages n'eurent cependant pas à souffrir de la même manière. Plus que les effets liés à la topographie, c'est, semble-t-il, la nature même des sols qui conditionna la violence du mouvement sismique. C'est ce que constata le commandant Spiess en charge d'une enquête de terrain sur la détermination des dommages : « *D'une manière générale, les édifices construits sur des roches solides, tels que les calcaires compacts, ont beaucoup mieux résisté que ceux reposant sur des terrains moins consistants.* »



Sismogramme du séisme d'après l'observatoire du Parc-Saint-Maur (Paris)

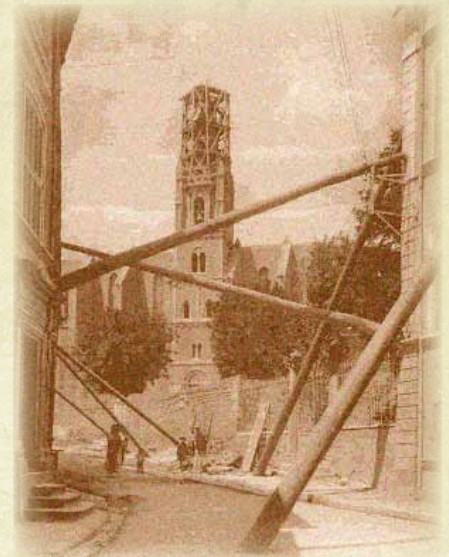
Au-delà de la zone épicerale, le séisme provençal du 11 juin 1909 affecta une zone très étendue en France : pas moins d'une vingtaine de départements constatèrent les vibrations, violemment comme dans les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, le Var et le Gard ou plus légèrement comme dans les Pyrénées-Orientales ou la Haute-Loire.

À Aix-en-Provence, située à une vingtaine de kilomètres de l'épicentre, la toiture d'un bâtiment s'effondra, des vitres furent brisées, et le courant élec-

trique fut coupé, plongeant ainsi la ville dans l'obscurité. Quelques kilomètres plus au sud, à Marseille, un véritable affolement s'est emparé de la population, il est vrai amplifié par la récente catastrophe de Messine. En de nombreux endroits, la cité phocéenne a même vu apparaître des campements improvisés de personnes refusant de regagner leur domicile par crainte de répliques. À plus grande distance de la Trévasse, les effets du séisme furent encore nettement ressentis mais moins violents, les secousses se contentant de stopper le balancement de pendules d'horloges comme à Montpellier, ou faisant se déplacer légèrement de petits meubles aux étages supérieurs des maisons comme à Perpignan.

À l'étranger, le séisme fut ressenti en Italie, dans les régions de Ligurie et du Piémont, et en Espagne jusqu'à Barcelone.

Dans les mois qui suivirent, on ne compta pas moins d'une vingtaine de répliques. Certaines, relativement fortes, plongèrent la population dans l'inquiétude et le désarroi, tandis que d'autres, plus légères, eurent pour principal effet de faire parler les langues comme l'écrivit un journaliste du *Petit Provençal* : « - L'avez-vous ressentie, demandons nous ? - Non, nous répond-t-on, mais comme tout le monde prétend qu'elle a eu lieu, nous avons fini par croire que nous l'avions ressentie. »



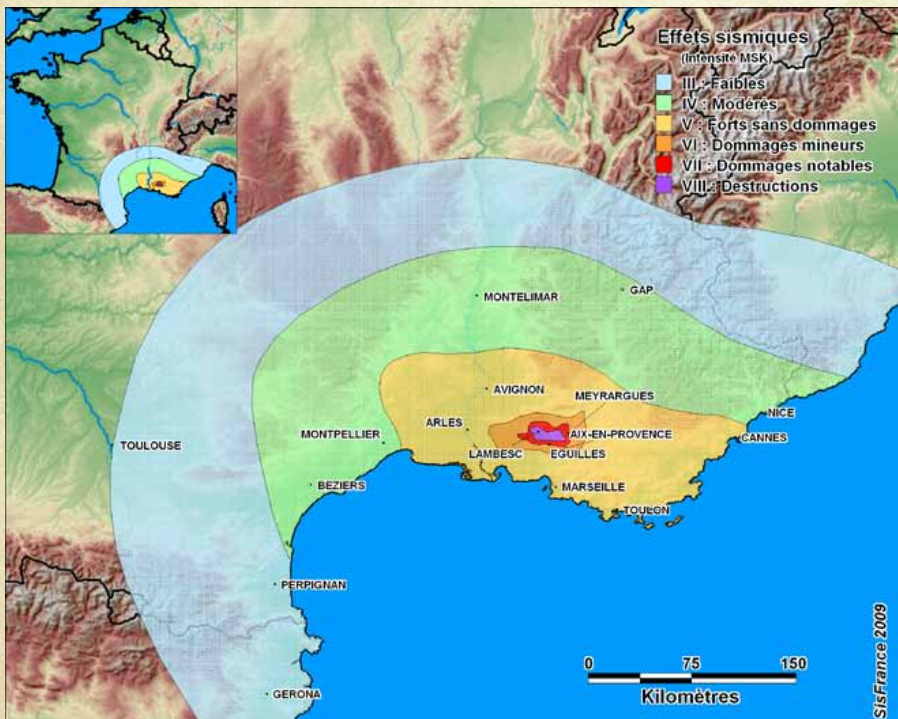
Consolidation d'édifices par les troupes du Génie militaire à Salon-de-Provence

Retour sur la gestion de crise

« Le désastre était grand ; il n'eut d'égal que l'empressement que l'on apporta de tous côtés à l'organisation des secours. »

Passée la stupeur des premières heures, la population s'organisa très vite pour secourir les personnes piégées sous les décombres. Partout, de Lambesc à Saint-Cannat, de Rognes à Vernègues, les sauvetages se multiplièrent, les sauveteurs improvisés travaillant de nuit au milieu des maisons écroulées et des murs branlants.

Le lendemain, 12 juin, arrivèrent les premiers secours extérieurs, avec notamment un envoi massif de troupes militaires venues d'Aix ou d'Avignon. Sur place, les soldats s'attelèrent à poursuivre les opérations de sauvetage ainsi qu'à sécuriser



Isosistes du séisme de Lambesc du 11 juin 1909 à partir des données SisFrance

la zone sinistrée où la seule force du Mistral suffisait parfois à faire s'effondrer des pans entiers de murs... Par la suite, les troupes du Génie multiplièrent les interventions, tantôt par la destruction de bâtiments menaçant ruine, tantôt par l'installation d'étais sur des maisons semblant pouvoir être réparées.

Mais, au-delà des secours proprement dits, l'exemple du séisme de Lambesc est remarquable par l'organisation de la gestion de

crise. Orchestrée au niveau de « comités locaux de secours », l'aide se manifesta sous de nombreuses formes, allant de la prise en charge des victimes (hébergement et nourriture) à la récolte de fonds, en passant par des dons de tous ordres (matériaux de construction, vivres...).

Bien que l'initiative privée tint une place extrêmement importante, le parallèle avec la gestion de crise d'événements plus récents ne peut manquer,

à l'image de ces camps de réfugiés composés de tentes militaires dressées lors du séisme de L'Aquila (Italie) du 6 avril 2009, camps que l'on trouvait déjà en Provence en 1909...



Camps de réfugiés : séisme de Lambesc (1909) et séisme de L'Aquila (2009)



**Ministère de l'Écologie,
du Développement durable,
des Transports et du Logement**

Direction générale de la Prévention des risques
92055 La Défense Cedex
Tél. 33 (0)1 40 81 21 22



Ministère
de l'Écologie,
du Développement
durable,
des Transports
et du Logement

Séisme de 1909

Témoignages recueillis sur la
commune de Salon-de-Provence lors
des événements du 11 juin 1909

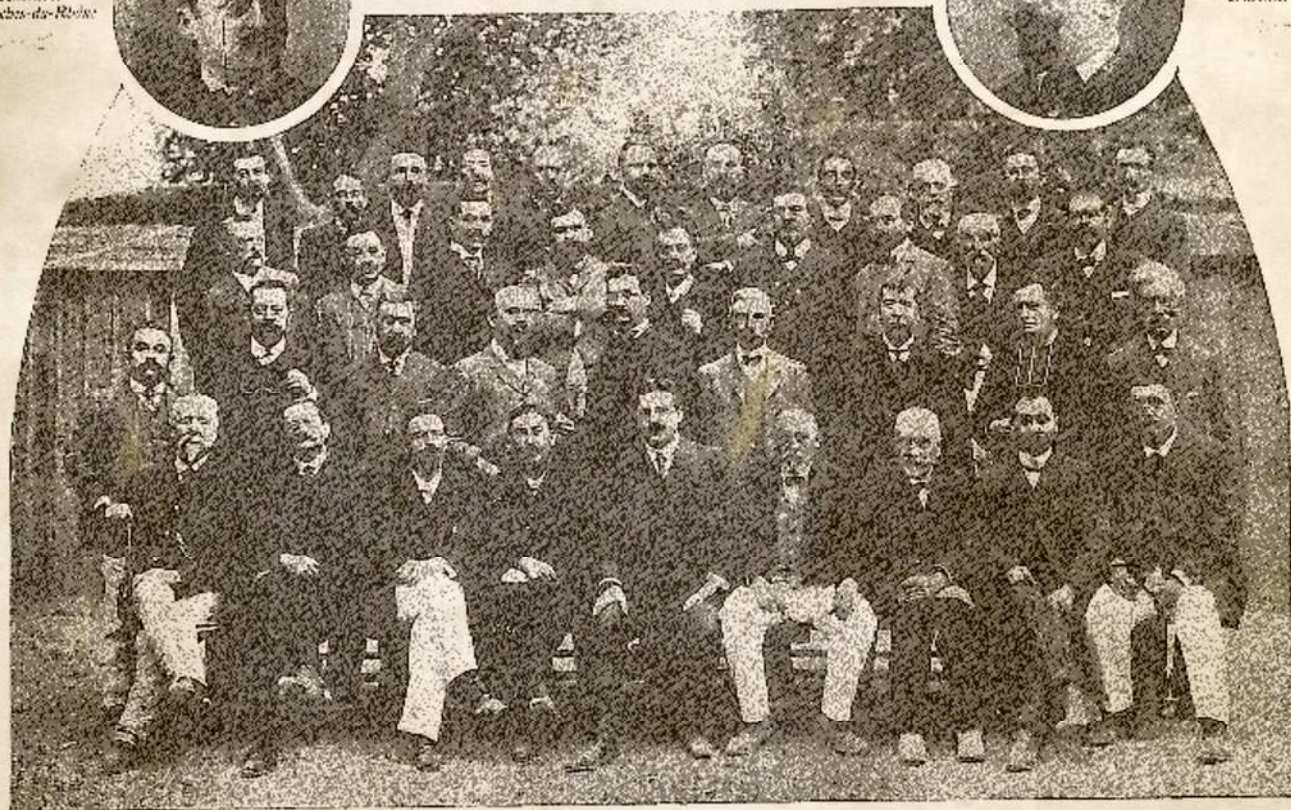
SALON

Comité local de Secours

Henri GANTEL
Membre de la Chambre
de Commerce
des Bouches-du-Rhône



Auguste GIRARD
Ancien Maire de Salon
Conseiller général



Phot. Héry.

Présidents d'honneur : MM. le Député ; le Préfet ; le Sous-Préfet ; le Maire de Salon ; le Conseiller général ; le Conseiller d'arrondissement ; le Commandant d'Armes ; le Curé doyen ; le Pasteur protestant.

BUREAU :

Président : M. Henri Gamel, Membre de la Chambre de Commerce.

Vice-Présidents : MM. J. Pascal, Président du Syndicat des Négociants en Huiles ; Edouard Payen, Président du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture (section de Salon) ; L. Reynaud, président du Syndicat des Industriels et Entrepreneurs ; Prosper Aubert, Président du Syndicat des Magasiniers ; Lyon fils aîné, Président de l'Association Salonaise de la Presse.

Trésoriers : MM. Fernand Bertin, banquier, Trésorier ; L. Teissier, Président de la Musique Municipale, Vice-Trésorier.

Secrétaires : MM. Jean Garcin, Président du Groupe Régional de la Société Coopérative d'Assurances *La Participation*, Secrétaire ; Vuichard, Secrétaire-Adjoint de l'Action Socialiste, Trésorier de la Fédération Socialiste des Bouches-du-Rhône, Vice-Secrétaire.

Commission Centrale

Baraquements	Tentes	Constructions diverses
<i>Président</i> :		MM. Pierre Reynaud.
<i>Vice-Président</i> :		Fernand Bertin
<i>Secrétaire</i> :		Jean Garcin.
<i>Trésorier</i> :		Laurent Teissier.
M. Porte, dépositaire du <i>Petit Marseillais</i> .		

Commission des Dons

Recherches et démarches pour l'obtention des Dons de toute nature

<i>Président</i> :	MM. Giraud Aîné.
<i>Vice-Président</i> :	Alfred Rehière.
<i>Secrétaire</i> :	Vuichard.
<i>Trésorier</i> :	Joseph Xavier.

Commission des Commandes

Entente avec les Fournisseurs — Contrôle des Marchandises

<i>Président</i> :	MM. Prosper Aubert.
<i>Vice-Président</i> :	Gabriel Allamand.
<i>Secrétaire</i> :	Léodéque.

Commission des Secours

Distributions de toute nature — Rapport avec le Bureau de Bienfaisance

<i>Président</i> :	MM. Lyon Aîné.
<i>Vice-Président</i> :	Baptistin Hunzicker.
<i>Secrétaire</i> :	Georges Liolard.
<i>Trésorier</i> :	Caillo père.

Commission de Contrôle

Vérification générale

<i>Président</i> :	MM. Jean Pascal.
<i>Vice-Président</i> :	Jean Garcin.
<i>Secrétaire</i> :	Liautaud.
<i>Trésorier</i> :	Laurent Teissier.
<i>Comptable</i> :	Jean Charpenel.

Bureau permanent : M. Joseph Pascal, Secrétaire-adjoint.

PATRONAGE DU COMITÉ

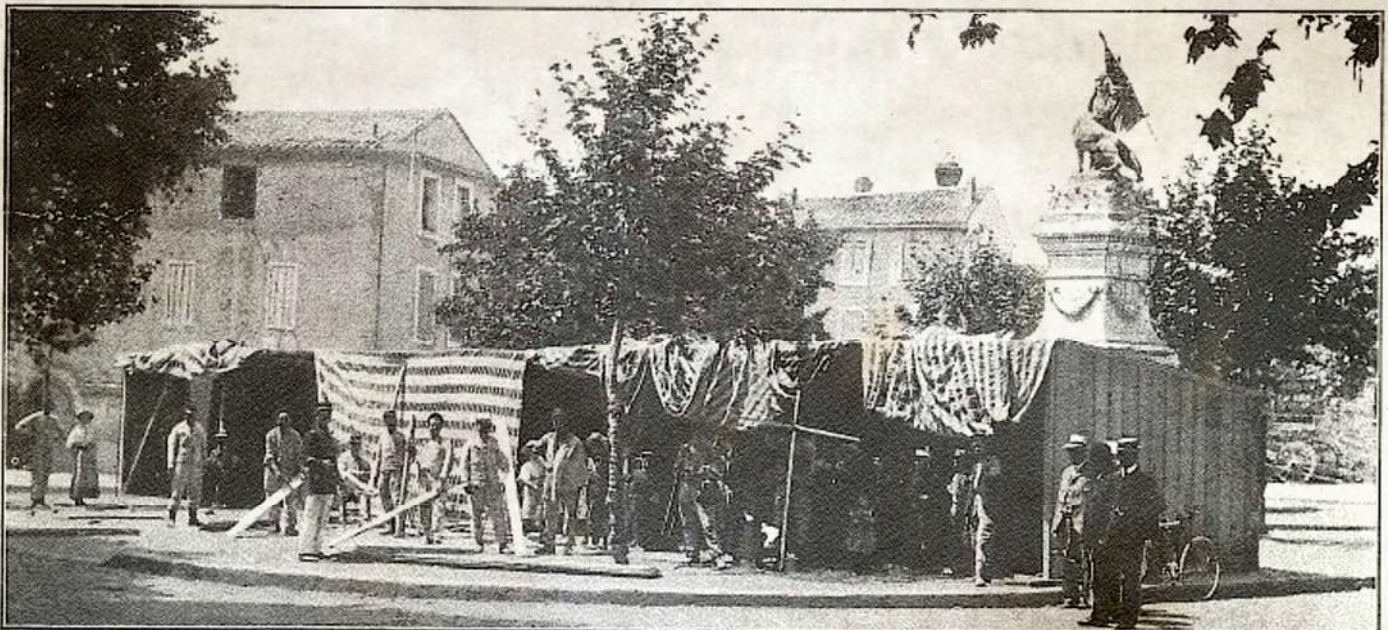
Syndicat des Négociants en Huiles et Savons, président, M. Jean Pascal.	Sociétés diverses : Dames de la Providence, " Mme Châteaufort.
Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture, section de Salon, président, M. Edouard Payen.	" Dames de Charité, " Mme Lombard.
Syndicats des Industriels et Entrepreneurs, Président, M. Reynaud Pierre.	" Loge Maçonnique, Président, M. Pfiqnel.
" des Magasiniers, " Aubert Prosper.	" Assoc. Salon. de la Presse, " Lyon Aimé.
" des Limonadiers, " Taupenas Joseph.	" Soldats de 7 ans, " Allemand.
" des Docteurs, " le Docteur Valérian.	" Patronage des Écol. Laïques, " Chaix Aimé.
" des Ouvriers Tonneliers, " Montel.	" Œuv. de St-Vincent-de-Paul, " Abbé Négrel.
" des Scieries-Caïsseries, " Lèbre Philippe.	" Œuvre Laïque, " Estellon.
" des Ouvriers Ferblantiers, " Mousset Clément.	" des Beaux-Arts, " Arnaud.
" des Propriétaires, " Allamand.	" Commission Sanitaire, " Bataillé.
" Agricole de Craponne, " Savoie Marius.	" Comp. des Sapeurs-Pompiers, Capitaine Isnard.
" Agricole du Canton, " Boy Pascal.	Société de Secours Mutuels : Anciens Sous-Officiers et Soldats, Roux Théodore.
Sociétés Musicales : Union Chorale, " Berthon Chabrier.	" 820 ^e section Vétérans Terre et Mer, Présid. D' Boutian.
" Orchestre Symphonique, " Reynier Marius.	" Combattants de 1870-71, " Caillo.
" Musique Municipale, " Teissier Laurent.	" 66 ^e sect. des Prévoyants de l'Avenir, " Aubert.
" Studantina Salonaise, " Chabaud Théodore.	" Italienne, " Cazalini.
" Conservatoire de Musique, " Liautaud.	" La Salonaise, " Lyon.
" Pro Patria, " Charpenel.	" Commis et Employés, " Monteau Justin.
Comités permanent de Charité, " Hunziker.	Groupes : Radical et Radical-Socialiste, " E. Bussou.
" des Fêtes, " Carcassonne Edm.	" Action Religieuse, " Docteur Valay.
Sociétés Sportives : Automobile Club, " Biet Louis.	" Réveil Socialiste, " Deretz.
" Société Hippique, " Joly Paul.	" Action Socialiste, secrétaire-adjoint, Vuichard.
" Escrime et Gymnastique, " Richard Valentin.	" 32 ^e de LA PARTICIPATION, assuranc., Présid. Jean Garcin.
" de Tir, " Conte-Devolz.	" Artistique, " Coubet.
" Sporting-Club, " Reynaud.	" Courtiers et Représentants, " Olivary.
" des Boulomanes, " Richier.	Cercles : des Arts-et-Métiers, " Docteur Valérian.
Sociétés diverses : Chambre de Commerce des Bouches-du-Rhône, membre, M. Gamel Henri.	" des Enfants de Craponne, " Reynaud.
" Croix-Rouge, Présidente, Mme Rouvier.	" Société Philanthropique, " Lévêque Jean.
	" de l'Union Agricole, " Bouteille.

LA NUIT DU 11 JUIN

CHOSSES VUES

Après avoir lu les impressions de M. Albert-Émile Sorel, publiées dans les Annales Politiques et Littéraires, pouvais-je traduire les miennes? Pareil sentiment de fatigue n'est pas venu un seul instant à mon esprit, et, bien que les subtiles et saisissantes lignes de ce lettré délicat soient connues d'un grand nombre de nos concitoyens, je suis convaincu qu'on me saura gré de les avoir reproduites in-extenso dans cet Album-Souvenir.

M. R.

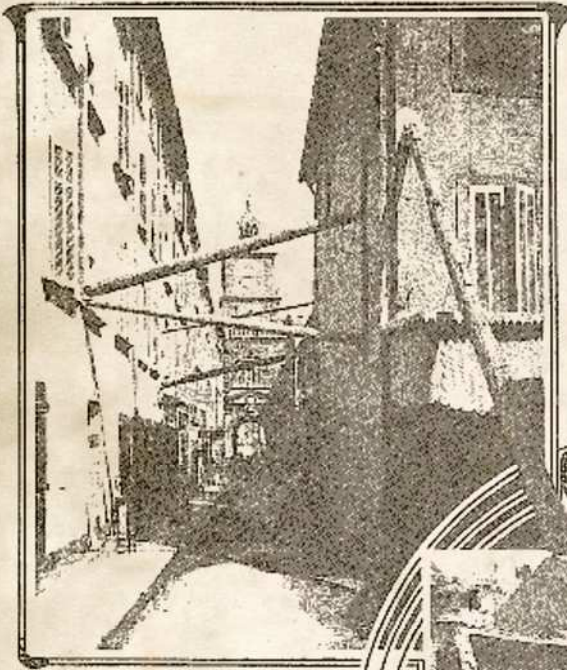


Phot. Héry.

SALON. — BARAQUEMENTS : Ces maisons de bois complètent l'ensemble des abris nécessaires. Par la largesse de ses souscripteurs, le Petit Marseillais a pu faire construire sur nos places publiques de véritables « rues de maisons en planches » et cette initiative lui fait grand bonneur.

J'étais en Provence, depuis trois mois bientôt, en pleine campagne, à peu de distance de la coquette cité de Salon, et j'habitais un « mas » patiné par les siècles auquel conduisait un petit chemin délicieusement champêtre et que dominait un bois de pins. Devant moi, des prés; la verdure des herbes hautes ondulait aux pieds des

SALON



SALON. — RUE DE L'HORLOGE : Plus favorable que la rue d'Avignon, dont elle est le prolongement, la rue de l'Horloge n'a servi plus qu'un amas de ruines dans le cours des convulsions qu'on peut voir. L'ourloger — bélas ! silencieux depuis le 11 juin — marque encore l'heure de la terrible secousse.

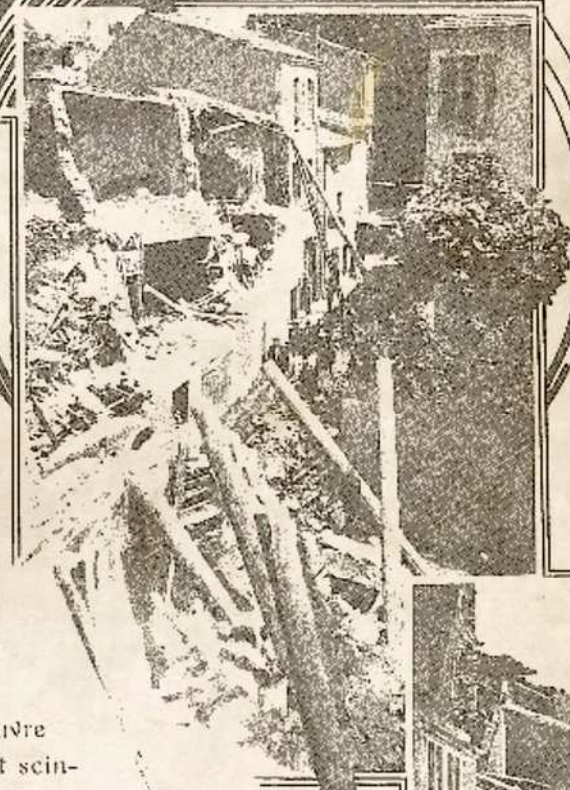
mûriers, des pêchers, et des cerisiers, dont les branches portaient des fruits orgueilleux qui brillaient ; derrière une olivette mouvante, la ville détachait les tourelles de son château et son antique église sur un ciel limpide, et les collines harmonieuses dessinaient leur profil attique.

Nul paysage n'est mieux fait pour le silence de l'enchantement nocturne. Dès que le monde se couvre de ses voiles, les astres s'allument et scintillent ainsi que des regards attendris ; les rainettes chantent une mélodie charmante et les arbres murmurent pour raconter des légendes et des féeries. C'est la beauté unie à la splendeur du recueillement.

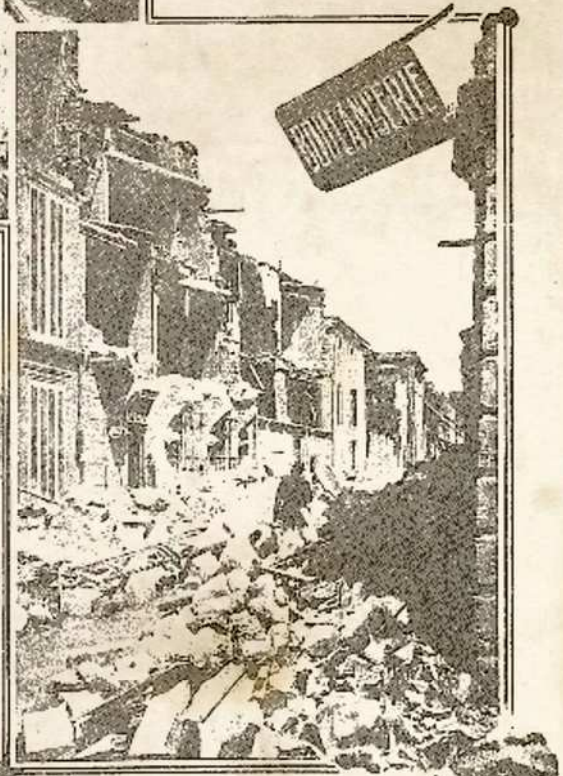
Ces lieux devaient devenir, pendant quelques heures, le décor d'un spectacle dont le souvenir m'obsède. Après une journée brûlante, le soir était descendu plus morne que de coutume. Pas un souffle de vent n'ébranlait l'espace. Cependant, le calme régnait. Dans la salle à manger de campagne, je goûtais la détente qui succède aux après-midi ardentes de l'été méridional. Neuf heures un quart venaient de sonner au lointain, sur la tour de la ville ; des bruits familiers retentissaient dans la maison, et, subitement, un vacarme de vaisselle qui tombe, un plancher qui fléchit, une suspension secouée qui se met à décrire un cercle fantastique, un grondement qui se prolonge, qui augmente, qui

assourdit, des murs qui craquent, des meubles qui grincent, qui reculent sur le sol ; enfin le fracas d'un bombardement, quelque chose comme un ébus qui éclate. Une voix, à mes côtés, prononce ces mots : *Un tremblement de terre !* Que s'est-il passé ? J'ai couru au premier étage, j'ai arraché des enfants en pleurs de leurs lits, j'ai dégringolé des marches, ouvert une lourde porte et je me suis treuvé dehors, sur un sol treuvant. Cela n'avait duré que vingt secondes ; il y a de ces instants où les forces se centuplent.

Maintenant, l'ombre opaque nous enveloppait. La nature s'était tue ; elle palpait encore, toutefois, pareille à la marée qui vient de briser ses flots sur un récif et qui se retire pour calmer sa fureur. Allions-nous voir de nouvelles vagues de terre se soulever ? Le globe allait-il s'entr'ouvrir pour un engoulement des hommes et des choses ? Une immense clameur s'élevait d'alentour, à des kilomètres à la ronde ; une clameur lamentable, des gémissements fous, des appels désespérés se traînaient à travers la nuit et montaient jusqu'à nous. Il fallut rentrer dans la maison où chaque pas sonnait



SALON. — RUE PALAMAR : Le busteur qui trébuché Salon pour aller à Avignon ne pouvait se douter qu'on eût des débris de la bouillotte — dans l'excitation ne laisse pas supposer l'air de dévastation infernale — des rues entières ont été effaçées.



Phot. Baudouin.

SALON. — RUE D'AVIGNON : Cette rue, l'une des plus importantes de Salon a été la plus éprouvée à partir du Puits de Moïse, et l'absence de trottoirs — surtout à une certaine heure — rendit les faits plus impressionnants. Dans les quartiers adjacents, rue Paulin, rue Saffroy, rue Colette, rue Palamare — en plus, centre de la Ville — comptait d'innombrables débris.

dans l'écho plus sonore, éteindre les lumières, par crainte d'un incendie, et trouver des vêtements et du secours, car, de partout, on se sauvait, hagard, désordonné, devant ce tourbillon, ce remous du monde, qui semblait réclamer sa proie.

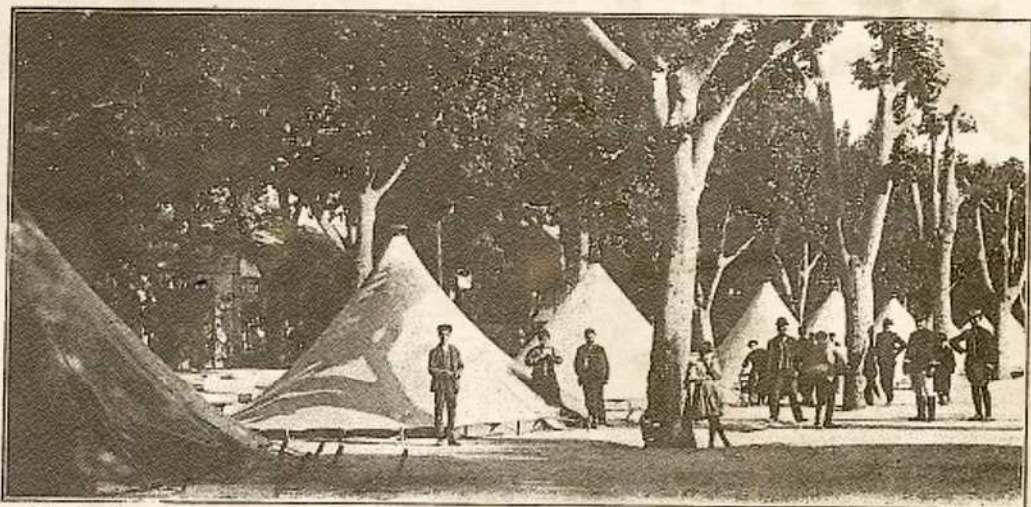
Peu à peu, les clameurs s'atténaient. On entendait, parfois, comme un sanglot. Les paysans soupçonneux commençaient à calculer les pertes probables et rentraient dans leurs cuisines pour y chercher les restes de leur repas. Les minutes se succédaient, interminables, coupées par un mot, prononcé d'intervalle en intervalle et qui résonnait lugubrement.

Nous n'avions pas songé, suite, les chevaux furent sortis de l'écurie, dans laquelle s'étaient réfugiés deux chiens apeurés et un chat miaulait désespérément. On les conduisit dans l'allée, sous les pins, désormais notre asile ; une bûche, attachée à quatre troncs nouveaux, pouvait, à la rigueur, nous protéger contre la pluie menaçante. Une lampe éclairait cette crèche improvisée, où reposaient sur le sol, inquiets, des femmes et des enfants. Des nuages encombraient la voûte céleste au fond de laquelle pleuraient de rares étoiles, dont l'éclat était tamisé par une brume opaque. Un cours d'eau bavardait, et chacun s'imaginait entendre le son des cloches et le roulement des tambours, soulignés par le clairon d'alarme, et s'attendait à voir monter des lueurs sinistres d'une ville subitement éteinte.

Une femme déclarait que la prédiction en avait été faite pour cette heure même. Puis, les chevaux piaffèrent ; la fraîcheur qui précède l'aube humectait les prairies d'une rosée précoce ; un chien grogna et un rossignol soupira amoureusement.

Le lendemain, le soleil envoyait ses longs rayons sur le pays ému. L'aurore se levait avec un sourire pâle, de son lit d'ocre et d'or ; la vieille maison restait debout ; les arbres antiques avaient résisté au choc. Je me rendis à Salon : la ville était bouleversée ; les murs lézardés s'écroulaient ; des objets en désordre jonchaient les rues, et la foule, en larmes, criait désespérément. Sur la place, les habitants étaient couchés pêle-mêle ; des visages résignés vous considéraient avec stupéfaction ; d'autres, hébétés, vous imploraient : personne n'avait plus confiance dans son foyer. La nature l'avait secoué, brisé, piétiné ; les églises elles-mêmes n'étaient point épargnées. Quelques façades subsistaient ; l'intérieur n'était plus qu'un mélange confus de plâtras, de poutres, de miettes sans noms. Beaucoup de personnes furent ainsi anéanties, et ceux que la ruine avait atteints se promenaient, impassibles, cachant sous leur figure indifférente le chaos de leur âme : des masques qui devaient tomber bientôt comme les façades des maisons. Toute la tragédie de l'existence bourgeoise et provinciale se déroulait en épisodes simples et se manifestait par des dévouements, qui touchaient à la grandeur par leur spontanéité. Des enfants naquirent, cette nuit-là, dehors, sur la place ou dans la rue, comme si, dès le seuil de la vie, l'expérience de la misère et de l'infirmité humaines devait leur être révélée.

Albert-Emile SOREL.



Phot. Astier
SALON. — TENTES MARABOUT : Elles furent installées par les soldats du 7^{me} Génie, dès le lendemain du cataclysme, pour servir de « foyer provisoire » à des centaines de familles sans abris.

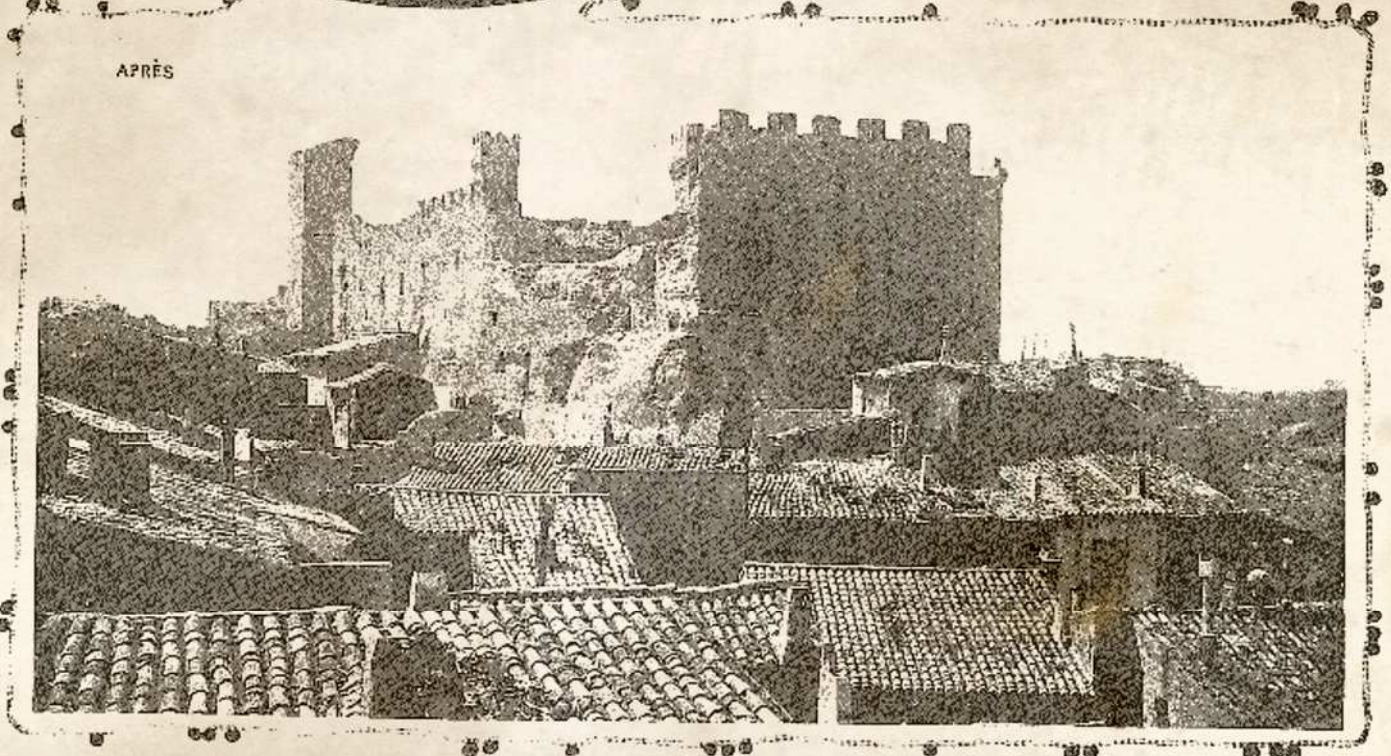
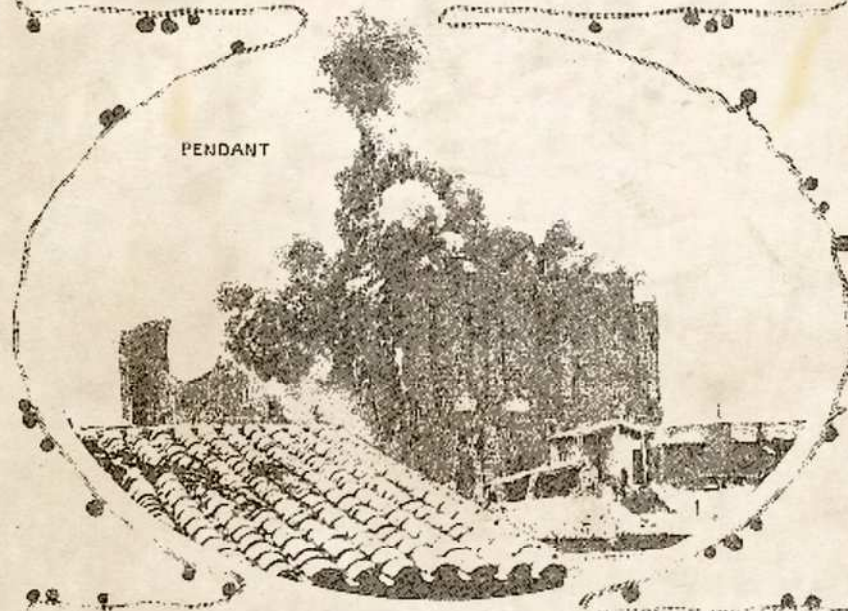
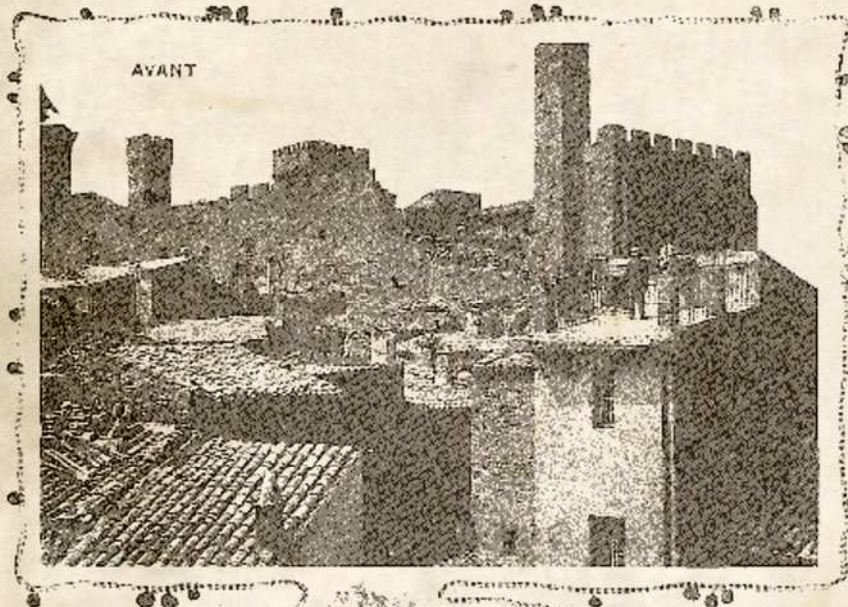


Phot. Astier,
SALON. — CAMPMENTS : Place de la Liberté.



Phot. Baudouin.
SALON. — CLOCHER DE ST-LAURENT : Il n'a pas résisté à la secousse, ce bon vieux clocher, et la question de sa destruction par la moutarde a été maintes fois agitée. Ses défenseurs ont pu le préserver de pareille chute tout en garantissant la sécurité des passants. La « Collégiale » elle-même a non moins souffert et l'exercice du culte n'y sera plus pratiqué de quelque temps.

LE CHATEAU



Ce que les ans, et les intempéries... pour ainsi dire normales... n'avaient pu faire en plusieurs siècles, le Tremblement de Terre l'a opéré en moins de dix secondes ! Une partie de ce monumental « Castel » s'est effondrée sur les pauvres petites maisons sises à sa base, et la Tour, dite du « Pigeonnier », offrait — pour un grand nombre d'autres immeubles et pour les passants — un danger permanent. La destruction de cette Tour fut donc décidée et l'opération, accomplie au jour dit, eut lieu, aux alentours de Salon, sur les points culminants, de véritables grappes humaines. L'émotion générale était à son comble quand la mélodie souleva cet immense bloc de solides pierres comme un homme soulève une plume ! Pendant dix minutes, ce fut un spectacle saisissant, car, à voir monter la poussière, la fumée, et d'énormes pierres dans les airs, l'impression d'une « lancée volcanique » venait à la pensée des témoins atterrés. Nos gradés donnent bien l'idée exacte des dures tribulations subies par ce vieux château de la Reine Jeanne, célèbre par les personnages qui l'habitèrent ou y reçurent l'hospitalité : Papes, archevêques, reines et rois ! Hélas, ses derniers compagnons, formés de la petite garnison salonnaise, n'ont pu le préserver d'une solitude qui sera probablement de longue durée, mais on va lui conférer le titre de : « Monument Historique ». Ses immenses flancs étagés ne datent-ils pas de l'époque où l'on se battait avec la lance ?

Le distingué lieutenant Geger, du 141^e, a profité de son séjour à Salon pour écrire l'histoire de ce château. Chercheur infatigable, véritable érudit, le sympathique officier a produit là un remarquable travail intellectuel. Tous les bons salonnais lui savent gré de sa délicate attention. Cette pimpante brochure, éditée avec art par notre excellent ami Louis Eyriès, a obtenu le plus vif succès et ce n'est que justice.

BARAQUEMENTS

Initiative du "PETIT MARSEILLAIS"

Au lendemain de la catastrophe, des centaines de familles restaient sans ressources et surtout sans foyer; toutefois, avec le bel élan de générosité qui s'était spontanément manifesté, les ressources ne firent pas défaut et nulle famille, croyons-nous, n'a connu les affres de la faim. Au point de vue « abris », la question était beaucoup plus difficile à résoudre.

En effet, sous les tentes Marabout — véritables habitations de fortune! — non seulement les familles manquaient du plus rudimentaire confort, mais encore, avec les mille et une difficultés auxquelles les propriétaires ont été en butte, quant aux réparations de leurs immeubles inhabitables, le spectre de l'hiver était déjà devenu le sujet des plus attristantes méditations.

C'est alors que l'idée des baraquements pénétra au sein des Comités locaux et y fut chaleureusement accueillie. Ainsi, le vaillant *Petit Marseillais*, principal promoteur de cette idée, ne bornait pas les limites de sa tâche au recueillement des souscriptions, et s'assurait un titre de plus à la reconnaissance des sinistrés astreints aux dures nécessités du "camping".

Grâce à la bienveillante largesse de ses milliers de lecteurs, le *Petit Marseillais* n'en est pas à ses premiers lauriers, sous le rapport "bienfaisance". et chacun sait que le



Phot. Hervé

prestige de ses requêtes se manifeste, de temps à autre, avec un extraordinaire et invariable succès. Nombreux sont les "sauvés", les rescapés de la misère noire qui songeraient, en lisant ces lignes, à son heureuse influence, et nombreux sont déjà les "abrités" qui, ne pouvant prévoir la date à laquelle ils auront de nouveau un asile, apprécient à sa juste valeur, et en termes reconnaissants, l'idée des "baraquements".

Les "maisons de bois" construites à Salon, Pélissanne, Lambesc, Saint-Cannal, Rognes, Vernègues, La Roque-d'Anthéron, Venelles, Puyricard, Le Puy-Ste-Réparate, etc., sous la surveillance des correspondants dévoués, présentent toutes les garanties de solidité, et les occupants tant soi peu ingénieux, tant soi peu soucieux de la bonne tenue de leur nouveau nid, s'y trouvent déjà fort bien. Dans les endroits où l'électricité fonctionne, des installations sont faites qui, en dehors de la commodité, constituent une excellente précaution contre les incendies.

Disons, en concluant, que, placés sur deux rangées, à la façon des rues droites, les baraquements du *Petit Marseillais* occuperaient un parcours d'au moins deux kilomètres.

A l'heure où nous envoyions ces lignes à l'impression, la souscription du *Petit Marseillais* atteignait le joli chiffre de 197,233 francs.

Extrait de « *La Croix des Alpes* » du 20 juin 1909 (voir le site « Sisfrance » du BRGM) : "C'est un vrai miracle ! entend-on dire de toutes parts. On cite beaucoup de personnes qui ont ainsi échappé à la mort de façon étonnante et beaucoup de locaux où une main providentielle a tenu en suspens les murailles prêtes à s'effondrer. Chez Monsieur Tuairé, boulanger, six personnes étaient couchées dans une maison qui s'est effondrée à moitié ; chez M. l'abbé Audier, deux enfants pensionnaires étaient couchés dans un lit sous un toit qui est resté suspendu juste à cet endroit là. Ailleurs plusieurs enfants n'ont reçu que du plâtre sur la figure. C'est donc une protection visible de Dieu qui a ainsi sauvé de la mort tragique tant de vies humaines.

Et cela se comprend d'autant mieux quand on songe au nombre effroyable d'immeubles secoués violemment par 4 secousses. Sur le coup ce nombre semblait restreint, mais aujourd'hui où l'on peut mesurer l'étendue du sinistre, c'est à plus de 3000 que monte le nombre de maisons qu'il va falloir remonter. Les ruines matérielles s'élèveront dit-on, à plus de 15 millions de francs (NDLR : environ 54 millions d'euros).



Rue d'avignon

Les quartiers les plus frappés sont les rues d'Avignon, Pontis, Palamard, boulevard National. La zone d'action du terrible fléau semble être comprise de l'ouest à l'est entre le boulevard National et Saint Laurent. cet édifice a souffert du choc ; son clocher va être démoli incessamment ; une nervure intérieure est tombée, fracassant les chaises et défonçant le pavé et une longue crevasse zèbre le mur du sud sur une assez grande longueur (...)

Quand au château dont les tours pittoresques faisaient à notre ville une si poétique couronne, il va lui aussi subir les outrages des démolisseurs, car ses tours et ses murs sont une menace perpétuelle pour les maisons qui se trouvent au Trécastel ;

(...) N'oublions pas de louer le zèle de la commission nommée par la mairie, l'adresse et l'activité des soldats du génie d'Avignon, qui dès le dimanche, ont rendu la circulation possible. Tout le monde d'ailleurs, après le premier instant de panique passé, s'est ressaisi et aujourd'hui ce n'est partout que déménagements, rues barrées, figures lassées par les veilles et l'émotion. Cet exode de toute une ville est chose lamentable".

Source : <http://observatoire-regional-risques-paca.fr>

« A **Salon**, il n'y a presque pas eu d'immeubles détruits par la catastrophe elle-même ; mais la plupart ont été tellement crevassés et endommagés qu'il faut les détruire.

Le château de **Salon**, qui sert de caserne, s'est en partie effondré et a dû être évacué ; la façade de la mairie a beaucoup souffert ; le clocher de l'église Saint-Laurent est lézardé ; certains quartiers, comme celui de la rue d'Avignon, etc., ont été particulièrement éprouvés »

Extrait du document « Observations faites sur le tremblement de terre de Provence » - Paul Lemoine - Bulletin de la société philomatique de Paris - 1909

« A **Salon**, les efforts ont porté sur environ soixante-dix maisons démolies, totalement ou partiellement. On a dû faire sauter une tour du château de la reine Jeanne qui se présentait adossée à l'ouest d'un bâtiment à deux étages et qui surplombait des maisons habitées. On a réussi avec des charges allongées faisant au total 34 kg de mélinite, à provoquer la chute de telle façon que la majeure partie des décombres vienne tomber à l'intérieur du château abandonné. »

Extrait du document « Revue du génie militaire » - Operations effectuées par le 7eme regiment du genie dans les regions éprouvées par le tremblement de terre de provence au mois de juin 1909

« La ville de **Salon** est sous le coup de la plus vive émotion causée par le tremblement de terre. Fort heureusement aucun accident ne s'est produit mais les dégâts matériels sont considérables.

Sitôt que les premières secousses sismiques se firent sentir hier soir, l'électricité s'éteignit et la ville fut plongée dans une entière obscurité. A ce moment la population fût affolée. Se précipitant dans les rues 3 000 personnes passèrent la nuit sur les places de la Liberté, Thiers et Gambetta. Le nombre de maisons qui ont eu à souffrir du tremblement de terre est considérable, principalement rue d'Avignon, et rue de l'Hôpital. La corniche de l'Hôtel de ville fut démolie et vint s'abattre sur le sol, une minute avant la sortie des membres de la commission de l'œuvre laïque.

L'ancien hôpital a été entièrement détruit. Les malades ont été transportés au nouvel établissement qui ne devrait s'ouvrir que dans un mois seulement.



Route d'Avignon

La caserne est démolie en partie. Les maison du boulevard national sont très éprouvées. La troupe est consignée et empêche la population de s'approcher des maisons en ruine.

Ce matin le Conseil municipal s'est réuni et a pris les mesures nécessaires à l'effet de faire abattre le reste des maisons qui se sont effondrées. »

Extrait du journal « Le Radical de Marseille » 13 juin 1909

« *Salon*. 12 juin.

Hier soir vers 9 heures et demie, pendant que toute la laborieuse population salonaise avait achevé sa journée coutumière, les uns se promenant sur nos superbes promenades, les autres attablés devant les terrasses des cafés, et enfin un grand nombre déjà plongé dans les bras de Morphée. La soirée était superbe, rien ne faisait prévoir l'effrayant cataclysme qui dans quelques instants allait apeurer la population.

A 9 heures et demi, une violente secousse de tremblement de terre se produit durant environ 7 secondes. Les maisons sont ébranlées, toutes les lumières sont éteintes, tout le monde est affolé et surpris. Des femmes, des enfants, des hommes surpris dans leur sommeil, se réveillèrent effarés, sortirent de leur logement à demi-vêtus, emportant vite le strict nécessaire ; tout le monde sort des maisons et précipitamment quitte la ville. La place de la liberté, la place Thiers, la place Gambetta et autres endroits à découvert sont convertis en véritable campement ; les wagons vides de la gare P.L.M. sont pris d'assaut pour y



Rue Palamard

passer la nuit ; des omnibus rapidement attelés transportent des gens dans la plaine de la Crau ; c'est une panique effrayante, toutes le maisons sont vidées en un clin d'œil. [...]

Rapidement nous faisons une tournée en ville, c'est désolant et surtout angoissant, partout ce ne sont que plâtras, corniches et balcons démolis ; des maisons sont lézardées, d'autres sont complètement écroulées, mais la nuit est noire, l'on ne peut se rendre compte exactement des dégâts.[...]

Le jour parait enfin, peu à,peu les gens qui s'étaient enfuis dans la campagne rentrent à nouveau en ville.[...]

Les dégâts les plus importants sont à la mairie. [...] l'ancien hôpital est dans un état lamentable. [...] la gendarmerie a beaucoup souffert.[...]

Le quartier de la rue d'Avignon, rue Suffren, rue Pontis, etc., a été particulièrement éprouvé ; plusieurs maisons sont complètement détruites, d'autres quoique ayant souffert, seront obligées d'être remontées à neuf.[...]

Le clocher de la Collégiale de Saint-laurent a particulièrement souffert, une maison route d'Eyguières s'est divisée en deux parties.[...]

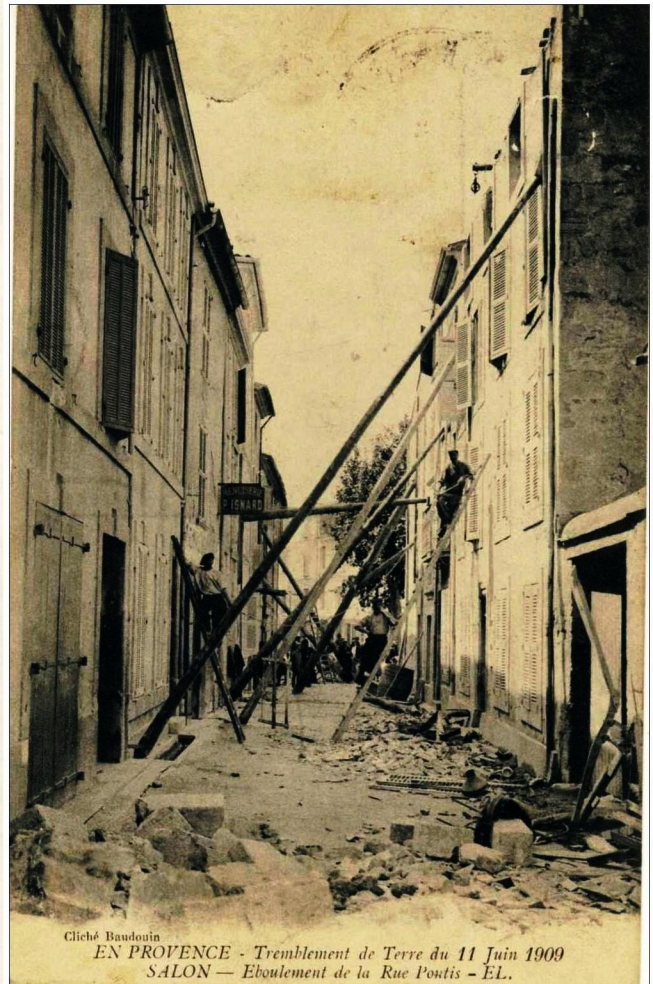
Et malgré cette catastrophe atteignant notre coquette ville de **Salon**, nous sommes on ne peut plus heureux de n'avoir aucun mort à déplorer ; seul, un jeune soldat pris de frayeur en voulant sauter d'une fenêtre de la caserne, s'est brisé la jambe. »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 13 juin 1909

« M. Camille Pelletan, député de la circonscription, est arrivé à **Salon** à 10 heures et demi[...] et a fait immédiatement une tournée en ville ; il a été douloureusement ému par la quantité de maisons ébranlées ou démolies par le désastre. M. Le maire, ainsi que M. Brigandat, adjoint, l'accompagnaient. Au premier arrêt qu'il a pu faire, il a télégraphié à M. Le préfet pour appuyer et insister sur la demande faite par la municipalité, demandant des commissions supplémentaires d'architectes administratifs, l'envoi de tentes de campement et l'augmentation du nombre de soldats sapeurs du 7^e génie, à l'effet d'aider au déblaiement. [...]

Les dégâts occasionnés par le cataclysme qui s'est abattu sur notre région paraissent encore plus accentués. Après 24 heures, je viens de refaire la tournée de tous les points atteints et j'ai du constater que beaucoup de crevasses ou de fissures qui étaient à peine visibles se sont agrandies au point de mettre les immeubles en péril.

Aussi, la commission nommée ce matin par notre maire a fait évacuer beaucoup de maisons, ce qui donne à notre ville, d'habitude si gaie et si mouvementée, un aspect attristant. On ne voit en effet que déménagements et charrettes transportant surtout des matelas et des couvertures pour permettre au moins de passer la nuit tranquille. Les gares principalement, aussi bien celle de P.L.M. que celle des Bouches-du-Rhône, reçoivent une bonne partie de la population. Dès vendredi soir, l'aimable M. Chainé, chef de gare de P.L.M. avait donné des ordres en conséquence, et 300 personnes environ ont passé la nuit dans des wagons de voyageurs ou de marchandises mis à leur disposition.



Rue Pontis

De son côté les Bouches-du-Rhône ont mis tout le matériel disponible en gare, ce qui n'a pas empêché bon nombre d'habitants de camper dans nos boulevards ou sur les places publiques et ce, malgré la fraîcheur de la température.

Actuellement, par suite des craintes d'éboulements, on a placé des factionnaires qui empêchent toute circulation dans une partie de la rue d'Avignon, la rue Ponsard et la rue Palamard. D'autres factionnaires ont été placés devant les immeubles laissant craindre des éboulements.



Rue Palamard

Extrait du journal « Le Petit Marseillais » - 14 juin 1909

« Même lorsqu'on pénètre dans la gracieuse ville et que l'on parcourt ses rues animées, on ne pourrait soupçonner que, derrière toutes les superbes façades des immeubles, où à peine des lézardes apparentes étoilent les plafonds, les planchers se sont écroulés, sont tombés en ruine.[...]

Lorsque nous disons : « la ville de **Salon** est en ruines », on peut croire que nous exagérons.

En effet, l'attention, de prime abord, dès que la catastrophe fut connue, s'est portée vers les pays où le cataclysme avait fait des victimes nombreuses. Un miracle heureux fit que si quelques personnes furent blessées et contusionnées dans la cité salonnaise, personne ne paya de sa vie ce coup fatal et implacable du sort.

On oublia les ruines et les désastres matériels que le cataclysme avait provoqués à **Salon**.

Il y en a certainement pour plusieurs mois avant que **Salon** ait réparé ce désastre, car les dégâts s'élèvent à plusieurs millions et notre ville compte plus de 60 maisons qui auront peu ou prou besoin de consolidation ou de reconstruction.



Rue du Puits-du-Mouton
aujourd'hui J&R Kennedy

Ces ruines sont immenses ; ces désastres sont complets.

Un simple chiffre dans sa brutalité en donnera un aperçu. On a ouvert, dans la mairie de **Salon**, un bureau spécial où l'on enregistre les déclarations des propriétaires d'immeubles qui doivent être évacués. Hier à midi, le nombre de ces déclarations s'élevait à 2 140 ; nous disons bien, deux mille cent quarante.

L'on commence à voir l'impression des destructions et des bouleversements déterminés par le tremblement de terre lorsqu'on pénètre dans le quartier particulièrement éprouvé du Puits-du-Mouton.

La, ce ne sont, dans toutes les rues, que décombres, poutres qui s'arc-boutent contre des façades ébranlées et dangereuses.[...]

L'entrée du quartier du Puits-du-Mouton s'ouvre sur une petite place où prennent naissance la rue d'Avignon et la rue Pontis.

Dans ces deux rues, il n'est pas un immeuble qui ne soit endommagé.[...]

Les déménagements. On en voit de toute part. Ils vous apparaissent par leur nombre comme l'exode d'une partie de la population salonnaise.[...]

Nous parvenons au boulevard Nostradamus. Les superbes immeubles de cette voie ont plus particulièrement souffert. Cependant on ne peut leur reprocher leur vétusté. Presque tous sont de superbes constructions récemment édifiées.

[...]

Rue d'Hozier, il n'est pas une maison qui n'ait été gravement endommagée.

Dans la rue Palamard, tous les immeubles sont évacués. Aux deux extrémités, des soldats, fusil en mains, en interdisent l'accès.

[...]

Rue coutellerie, rue Saint-Laurent, les maisons dévastées et évacuées sont nombreuses.

L'église collégiale de Saint-Laurent est close. Une pancarte qui s'étale sur sa porte principale indique que les offices religieux n'y seront plus célébrés jusqu'à nouvel ordre et invite les fidèles à se rendre à l'église Saint-Michel.

Sur le cours Victor Hugo, deux maisons anciennes, portant les numéros 32 et 34, ont été écrasées sous la pression de deux immeubles neufs qui les enserrent. Leurs locataires ont dû vider les lieux. De même sur la place Eugène-Pelletan, la maison dont le rez-de-chaussée est occupé par la bijouterie Perdreau a dû être évacuée.[...]

D'autre part, le château de la Reine-Jeanne, à **Salon**, qui sert de caserne, a été lui aussi, très éprouvé par le tremblement de terre. L'angle de la tour supérieur s'est effondré.

On le voit, l'ensemble des dommages supportés par le ville de **Salon** est énorme.

Extrait du journal « Le Petit Marseillais » - 15 juin 1909



Rue d'avignon

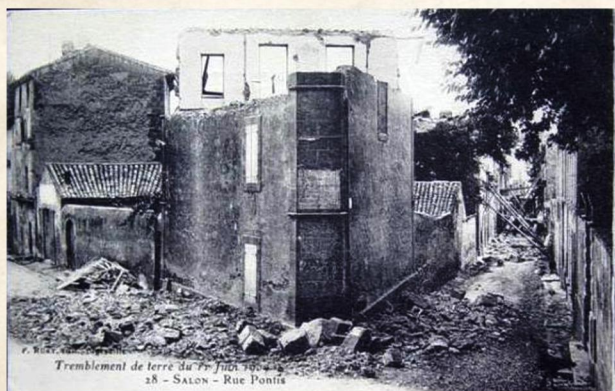
« **Salon** donne aujourd'hui l'impression d'un immense chantier de démolitions, partout ce ne sont que décombres encombrant les rues.[...] »

Dans la nuit, deux maisons se sont écroulées dans la rue Galamard, causant une certaine panique dans ce quartier déjà éprouvé.

Les entrepreneurs maçons sont sur les dents. Tout le monde a hâte de commencer les réparations les plus urgentes ; à ce sujet, disons que **Salon** manque actuellement d'un grand nombre d'ouvriers maçons, et un pressant appel est fait aux ouvriers des régions voisines. »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 16 juin 1909

« **Salon**, 16 juin,



Rue Pontis

Nous voici à la cinquième journée qui nous éloigne du moment tragique de la fatale secousse. L'impression n'est plus tout à fait la même, l'apeurement est moins grand ; malgré cela, les maisons se vident par suite de leur peu de solidité, les déménagements sont dans toutes les rues, chacun cherche un nouvel abri, il manque encore à **Salon** des tentes de campement et des baraquements pour les familles éprouvées.

Aujourd'hui, notre ville si laborieuse, malgré la profonde tristesse qui l'assiège, s'est remise énergiquement au travail, une certaine animation règne en ville ; dans les ateliers et sur les quais de la gare l'activité règne »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 17 juin 1909

« Toute la nuit dernière, la journée d'aujourd'hui, le vent n'a cessé de souffler en véritable tempête ; la température s'est considérablement refroidie. **Salon** est complètement noyée dans un véritable nuage de poussière à la suite des démolitions incessantes poursuivies avec dévouement par les sapeurs du génie.

Les ruines et les désastres matériels se font de jour en jour mieux saisir, la ville basse comme les hauts quartiers sont complètement abîmés ; il faudra longtemps encore pour donner une idée bien exacte de l'importance des dégâts qui s'élèveront à de nombreux millions »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 18 juin 1909

« Les Baraquements »

Quoique les moissons s'annoncent comme devant être tardives, cette année, vu le refroidissement de la température, des coupes de blé auront lieu, dès la fin juin, dans diverses communes sinistrées. Il y aura d'autres récoltes, non moins importantes à remiser. Ou les placera t-on dans les localités détruites de Rognes, Saint-Cannat, Lambesc, Pélissanne, Vernègues, **Salon**, Puy-Sainte-Réparate, pour citer les plus malheureuses, les plus atteintes par le cataclysme ?

Il manque même des tentes, six jours après la catastrophe, pour abriter les centaines, les milliers de familles victimes du tremblement de terre. Les tentes ne peuvent d'ailleurs que fournir un abri provisoire des plus précaires, insuffisant, malsain pour les vieillards, pour les enfants, dangereux même.[...]

La construction de baraquements s'impose. Ils devraient être commencés dans toutes les communes éprouvées. Les populations affolées ont besoin de savoir qu'elles peuvent compter non seulement sur le secours attendus, lesquels ne feront pas défaut, mais sur la rapidité.

Ces secours sont de deux sortes : alimentation, abri.[...]les vivres n'ont pas manqué aux malheureux sinistrés.[...]il n'en est pas de même, malheureusement pour loger momentanément les familles qui ne peuvent plus entrer dans les villes ou les villages détruits ou qui menacent ruine. »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 18 juin 1909

« Nous avons à nouveau, hier, visité la ville de **Salon** et parcouru ses rues que le tremblement de terre encombra de ruines.

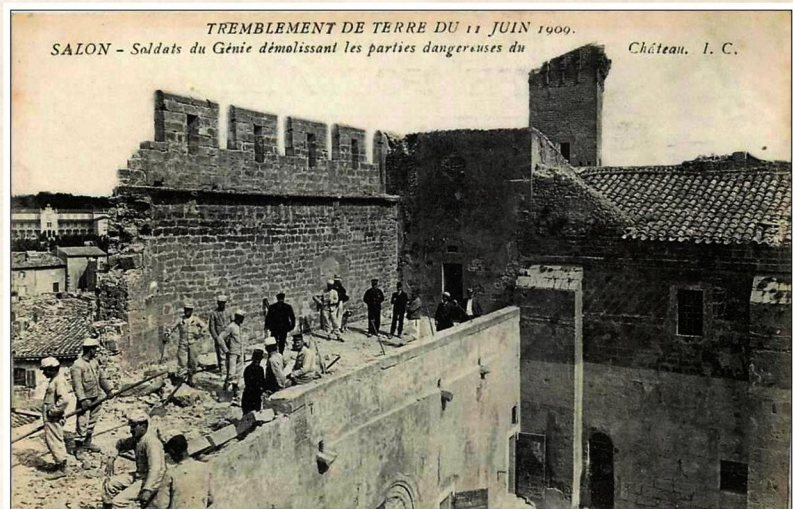
Dans notre première visite nous nous étions attachés à décrire les considérables dégâts que la catastrophe avait déterminé dans les immeubles solides et de construction récente.

C'était dire, par déduction, les désastreuses conséquences qu'avaient eue la secousse

sismique du 11 juin sur les maisons anciennes et vétustes des vieux quartiers de la cité salonaise.

Cette partie de la vieille ville est dominée par le château de **Salon**, ce vaste monument du XIV^e siècle, dont la masse imposante qui se profile dans le ciel abrita des rois, des empereurs, des archevêques.

Pauvre château ! Alors qu'il vient d'être classé parmi les monuments historiques et que l'Etat avait décidé de veiller à arrêter les progrès de son délabrement, un tremblement de terre le désorganise, le désagrège, le ruine.[...]



Le château

Tous les tourelles et les donjons du château étaient lézardés et branlants. [...]

La salle de réception du château, improprement dénommée chambre de la reine Jeanne, n'est plus que débris.[...]

Tout le quartier qui environne le château de **Salon**, refuge de la population agricole et ouvrière, a été ruiné par le cataclysme.

Toutes les maisons, ou presque, qui composent la place du château, la rue Montée-du-Château, la Glacière, la montée-du-Puech, la place Cour-de-Lamanon, ont été jetées à terre après la catastrophe.

C'est la ruine pour les malheureux gens qui les habitaient, car leur mobilier, dégradé, détérioré, écrasé, gît sous les décombres, et que les voilà elles-mêmes sans abri.

C'est pour ces infortunés que l'on a dressé des tentes-marabouts sur l'avenue qui mène au nouvel hôpital et autour du kiosque à musique de la place Thiers.[...] Elles (les tentes) sont toutes occupées. »

Extrait du journal « Le Petit Marseillais » - 18 juin 1909



Le château (tour de la Reine Jeanne)



Place Thiers

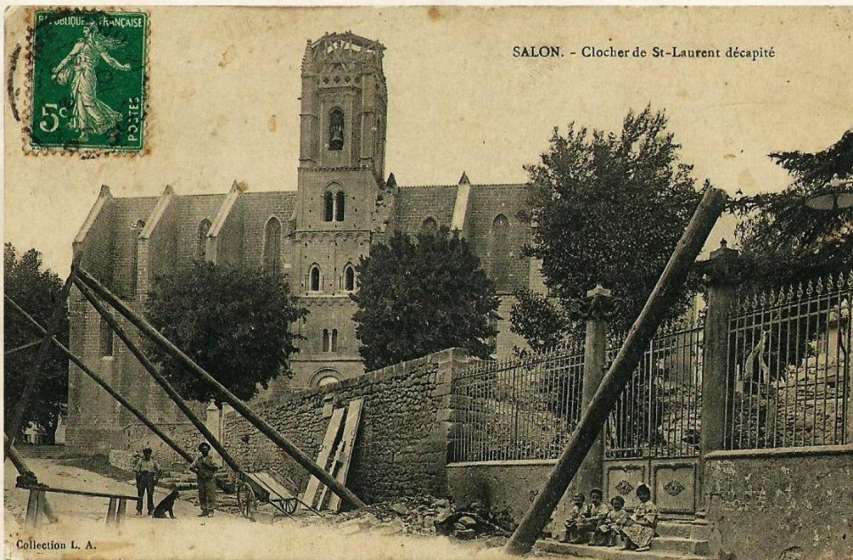
va être aussitôt commencé, place Gambetta, toujours dans les mêmes conditions »

Extrait du journal « Le Petit Marseillais » - 19 juin 1909

« A **Salon**, l'organisation des secours se poursuit avec méthode et activité.

C'est ainsi qu'un baraquement pouvant contenir une trentaine de personnes a été construit dans la cour du nouvel hôpital, avec les fonds mis à la disposition par le *Petit Marseillais*, il fût occupé, dès jeudi soir, par dix familles, qui ont trouvé là un confort relatif très appréciable. Un autre baraquement

« A **Salon**, les jours succèdent aux jours, amenant devant nos yeux toujours le même spectacle de démolitions continues, la ville présente toujours le même aspect.[...] Le maire de **Salon** avertit le



Clocher de Saint-Laurent

public que la tour du château, dite le Pigeonnier, doit être démolie, et invite les habitants voisins à prendre toutes les précautions qui pourront leur être recommandées. [...] Des mesures sont prises pour assurer le couchage de la population ouvrière : le préau de l'école des filles va être aménagé à cet effet ; des baraquements vont être construits dans l'école du

Portail-Coucou et à la place Gambetta. [...] La police a fait hier soir quelques rafles des plus heureuses, une vingtaine d'hommes et quelques femmes ont été arrêtés.[...] Les vols dans les campagnes, dans les maisons de ville, se multiplient. [...] Notre gare P.L.M. continue tous les soirs à abriter dans ses wagons, de nombreuses familles ; quelques unes ont même élu domicile dans des wagons de marchandises. [...]

La flèche du clocher de la Collégiale de Saint-Laurent a particulièrement souffert dans le cataclysme et la démolition s'impose. »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 20 juin 1909

« A **Salon**, il n'y a pas de victimes, mais plus de deux milles maisons doivent être évacuées »

Extrait du document « Journal des Basses-Alpes » 20 juin 1909

« De **Salon** notre correspondant nous écrit :

Remercions tout d'abord le Bon Dieu d'avoir permis qu'aucun accident de personne n'arrivât dans notre populeuse cité. « C'est une miracle ! » entend-on dire de toutes parts. On cite beaucoup de personnes qui ont ainsi échappé à la mort d'une façon étonnante et beaucoup de locaux où une main providentielle a tenu en suspens les murailles prêtes à s'effondrer. Ainsi le balcon de la mairie, celui de la maison Perdreau, horloger ; chez M. Tuairé, boulanger, six personnes étaient couchées dans une maison qui s'est effondrée à moitié ; chez M. l'abbé Audier, deux enfants pensionnaires étaient couchés dans un lit sous un toit qui est resté suspendu juste à cet endroit là. Ailleurs plusieurs enfants n'ont reçu que du plâtras sur la figure. C'est donc une protection visible de Dieu qui a ainsi sauvé de la mort tragique tant de vies humaines.

Et cela se comprend d'autant mieux quand on songe au nombre effroyable d'immeubles secoués violemment par 4 secousses. Sur le coup ce nombre semblait restreint, mais aujourd'hui où l'on peut mesurer l'étendue du sinistre, c'est à plus de 3000 que monte le nombre des maisons qu'il va falloir remonter. Les ruines matérielles s'élèveront, dit-on, à plus de 15 millions de francs.

Les quartiers les plus frappés sont les rues d'Avignon, Pontis, Palamard, boulevard National. La zone d'action du terrible fléau semble être comprise de l'ouest à l'est entre le boulevard National et Saint-Laurent. Cet édifice a souffert du choc ; son clocher va être démoli incessamment ; une nervure intérieure est tombée, fracassant les chaises et défonçant le pavé et une longue crevasse zèbre le mur du sud sur une assez grande longueur. M. Vèran, architecte départemental, assurait que l'édifice pourrait être sauvé.

Quant au château dont les tours pittoresques faisaient à notre ville une si poétique couronne, il va lui aussi subir les outrages des démolisseurs, car ses tours et ses murs sont une menace perpétuelle pour les maisons qui se trouvent au Trécastel.

Les offices religieux sont tous célébrés maintenant à Saint-Michel dont la toiture seule a été un peu endommagée. Pourtant la porte principale porte au milieu de cintre une pierre qui ne dit rien qui vaille.

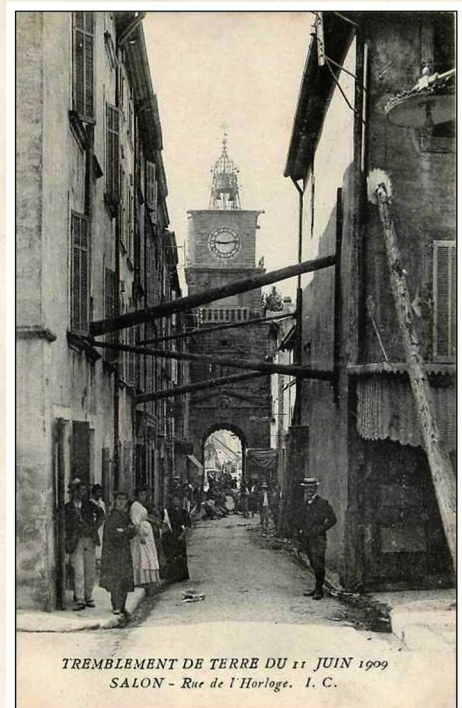
N'oublions pas de louer le zèle de la commission nommée par la mairie, l'adresse et l'activité des soldats du génie d'Avignon, qui dès le dimanche, ont rendu la circulation possible. Tout le monde d'ailleurs, après le premier instant de panique passé, s'est ressaisi et aujourd'hui ce n'est partout que déménagements, rues barrées, figures lassées par les veilles et l'émotion. Cet exode de toute une ville est chose lamentable.

Disons en finissant que, grâce à l'activité des autorités, des baraquements ont été établis place de la Liberté, des tentes dressées place Thiers. M. Le curé-doyen, dès la première heure, avait offert, à l'œuvre de la Jeunesse, l'abri d'une salle et d'un hall. »

Extrait du journal « La Croix des Alpes et de Provence » 20 juin 1909

« M. Le maire de **Salon** a fait publier, hier, que le génie militaire avait décidé la destruction, par mélinite, de l'une des tours du château, celle dite du Pigeonnier ; une deuxième publication fit connaître l'heure et le jour de cette démolition.

La police continue à surveiller les malfaiteurs attirés dans notre région par le désastre dont nous sommes victimes, et deux nouvelles arrestations ont été opérées, hier. [...]



Rue de l'Horloge

Grâce aux fonds remis par le *Petit Marseillais*, deux baraquements ont été construits, l'un dans la cour du nouvel hôpital et l'autre place Gambetta, une soixantaine de personnes dans chaque baraquement, soit en tout 120 personnes environ, ont trouvé là un abri suffisamment confortable et l'exemple donné par notre journal a créé une émulation à encourager. Nous apprenons avec plaisir que la municipalité, d'une part, et le comité salonais des secours, d'autre part, ont donné des ordres pour la construction de baraquements pour chaque quartier. Il y a donc tout lieu de croire que toutes les personnes qui ont dû, par force, abandonner leurs maisons frappées de démolition, vont trouver de quoi se loger pendant la reconstruction ou la réparation des immeubles. »

Extrait du journal « Le Petit Marseillais » - 21 juin 1909

« A *Salon*

Samedi soir, date fatidique, précédemment annoncée, une certaine effervescence régnait parmi notre population. De nombreuses familles ont quitté *Salon*, d'autres n'ont pas craint de passer au dehors une partie de la nuit, la gare et les nombreux baraquements ont été envahis de bonne heure. Hâtons-nous d'ajouter que c'est une panique complètement injustifiée et qu'il faut que notre population se ressaisisse.

Les sapeurs du génie, bien que ce soit dimanche, poursuivent les travaux de démolition. Tous, officiers, sous-officiers, soldats, ont droit à des félicitations et à des remerciements pour le dévouement sans borne qu'ils apportent. Mentionnons spécialement la brigade du sergent Méjean qui, depuis trois jours, s'occupe de la construction des baraquements avec un zèle et une activité digne d'être signalés.

Des architectes avec des ouvriers spéciaux viennent d'arriver pour étudier les voies et moyens de réparations à faire à la flèche de l'église Saint-Laurent.

Depuis ce matin, *Salon* présente une grande animation, les trains arrivent bondés, les automobiles et autres véhicules entrant dans notre ville sont nombreux, venant visiter les ruines et les dégâts de notre si coquette cité; les exclamations se succèdent, la stupéfaction est peinte sur tous les visages, en présence de cet amas de décombres qui obstrue la circulation, le tableau est navrant à voir »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » - 21 juin 1909

Vous pouvez retrouver tous les documents d'archives (revues, journaux,...) sur le site :

<http://www.sisfrance.net/Commune/>